

WÉGOUBRI, LE BOCAGE SAHELIEN : intégrer la sauvegarde de l'environnement dans l'agriculture sahélienne au Burkina Faso.

Henri Girard, Directeur de la Ferme pilote de Guiè, Association Zoramb Naagtaaba (AZN) / 01 BP 551 Ouagadougou 01 Burkina Faso. Siège : Guiè, Département de Dapélogo, Province d'Oubritenga. Site : www.azn-guie-burkina.org, Courriel : henri.girard@laposte.net

Le bocage se définit comme un paysage rural de prairies et/ou de champs entourés de haies vives et de bois. Le bocage est un milieu anthropique équilibré où l'arbre, la culture et l'élevage sont associés. Au Sahel, la première vocation du bocage est de maîtriser l'eau là où elle tombe par des aménagements de diguettes, de mares et de haies vives, afin d'atténuer l'action érosive des eaux de la mousson et de maintenir la biodiversité d'un milieu extrêmement fragile. Dans une période où le Sahel subit les effets des changements climatiques, ce milieu peut aussi être une approche pour l'adaptation des populations.



Figure 1. Vue aérienne d'un périmètre bocager, Tankouri à Guiè.

A l'instar des périmètres maraîchers protégeant une zone pour y cultiver des légumes, nous avons créé et développé un nouveau concept dans la région de Guiè au Burkina Faso : le périmètre bocager, pour résoudre les problèmes liés à l'agriculture extensive (surpâturage, érosion, feux). Le périmètre bocager (*wégoubri*) est un remembrement des terres, à la

demande des propriétaires d'un site qui se regroupent en groupement foncier afin de fixer le parcellaire et par là même apporter des améliorations environnementales (figure 1).

Contexte

Les hommes, la faune et la flore du Sahel sont habitués de longue date à l'apparition d'années sèches. Cela fait partie des caractéristiques climatiques sahéliennes. Or, depuis une trentaine d'années, ce caractère épisodique du climat est devenu chronique. Mais les hommes ne sont pas étrangers aux causes de la désertification. Ils provoquent de grands dommages à l'environnement par les feux de brousse, la coupe irrationnelle du bois, la dégradation du sol par l'agriculture minière, le surpâturage par la divagation des animaux. Et les populations en sont affectées, à travers la pénurie d'eau, la disparition de la flore et de la faune, les famines et la paupérisation du monde rural.

Créée en 1989, la Ferme pilote de Guiè (FPG) se consacre à restaurer les sols désertifiés de sa région, au travers de plusieurs techniques qui convergent vers un renouvellement du système agricole par la création d'un bocage (embocagement). Dans une grande liberté d'initiative et en s'inscrivant dans la durée, la Ferme pilote de Guiè a adopté trois axes de travail qui s'articulent autour de cinq sections de travail pour aboutir à la réalisation du bocage sahélien, *wégoubri* en langue mooré.

Tableau 1. Les cinq sections de travail du bocage de la Ferme pilote de Guiè.

Sections	Caractéristiques	Missions	Date de création	Nombre de volontaires permanents	Particularités
Pépinière		<ul style="list-style-type: none"> Expérimenter de nouvelles plantes et de nouvelles techniques horticoles. Produire les plants nécessaires au bocage. Sauvegarder les essences devenues rares. Développer des savoir-faire de gestion de l'environnement (taille & entretien des arbres) 	1990	4	80 % des essences produites sont locales.
Élevage		<ul style="list-style-type: none"> Expérimenter le pâturage rationnel (contrôle des prairies et des jachères, fabrication du foin et de l'ensilage). Développer une meilleure gestion des troupeaux. 	1990	3	Les expérimentations se font essentiellement sur le troupeau et les terrains de la FPG.
Encadrement technique		<ul style="list-style-type: none"> Gérer l'apprentissage de jeunes de 14 à 18 ans au sein de la FPG. Former les adultes au sein des champs-écoles. Organiser le concours agricole annuel (Ruralies). Appuyer techniquement les paysans dans l'utilisation des périmètres bocagers. 	2000	1	Il s'agit de développer de nouveaux savoir-faire dans le monde rural.
Équipement agricole		<ul style="list-style-type: none"> Appui logistique des travaux de la FPG Développer la mécanisation ciblée de l'agriculture. 	2001	1	L'objectif est de faciliter les tâches les plus rudes de l'agriculture.
Cellule d'aménagement foncier (CAF)		<ul style="list-style-type: none"> Assurer la réalisation des périmètres bocagers. 	1998	7	Elle regroupe toutes les compétences des autres sections sur la finalité de la FPG : la création du bocage.

Méthodologie

De 1990 à 1995, la ferme pilote s'est implantée dans la région de Guiè et pour résoudre les problèmes liés à la dégradation de l'environnement, nous avons expérimenté une nouvelle approche : agir de façon intégrée sur tous les aspects de la relation homme avec son environnement. La recherche a été menée sur trois axes de travail, soit l'expérimentation de nouvelles techniques, la formation et un appui direct des paysans.

Ainsi pour l'expérimentation de nouvelles techniques, nous sommes partis de ce qui se faisait déjà dans la région (diguettes en terre) et l'avons amendé des techniques bocagères (mares, haies vives). Ces techniques furent améliorées et mises au point par nos propres recherches. Ainsi, la dégradation des jeunes plants de haies par le bétail en divagation fut jugulée par la pause de grillage et la pérennisation de cette clôture fut rendue possible par la mise au point du système de la haie mixte, une clôture associant un grillage

métallique à une haie vive de *Cassia sieberiana* et de *Diospyros mespiliformis*.

La formation des populations à ces nouvelles techniques, quant à elle a été réalisée par l'accueil de jeunes apprentis au sein de la ferme et des formations dans leurs champs pour les adultes. Pour nos techniciens et quelques paysans modèles, nous privilégions également la découverte d'autres expériences agro-environnementales, à l'intérieur du Burkina, dans les pays voisins et jusqu'en Europe où l'on trouve de vieux paysages bocagers pleins d'enseignements, véritables livres ouverts sur le respect de l'environnement.

Le troisième axe vise à développer une agriculture durable par un appui direct aux paysans, principalement pour l'aménagement du bocage. Nous avons pour cela mis au point une organisation des travaux qui commence par l'étude du site à aménager. Une fois le projet élaboré, les bénéficiaires défrichent les layons nécessaires à l'arpentage que réalisent nos techniciens. Le chantier d'aménagement proprement dit est géré sur le principe des travaux à haute intensité de main d'œuvre rémunérée. Ce système permet d'impliquer les populations rurales dans des grands travaux que l'on confie habituellement à des entreprises mécanisées (diguettes en terre, mares). Les contractuels à qui sont confiés les différentes tâches de gros œuvre font un travail de précision, tout en acquérant des savoir-faire avec la rigueur que l'on peut exiger en liaison avec la rémunération. Par ailleurs, ce choix stimule le développement socio-économique de la région, toutes les composantes de la population active (jeunes, hommes, femmes) étant associées aux travaux. Une fois terminé, le périmètre bocager est géré par un groupement foncier qui a pour objectif le bon entretien des communs et le respect des trois règles élémentaires de préservation de l'environnement sahélien, que sont la maîtrise du bétail, du feu et de la coupe du bois.

Ces trois axes de recherche sont toujours d'actualité, car il faut constamment adapter et

améliorer nos techniques, dans l'état d'esprit de notre association, l'AZN, qui est une organisation paysanne soucieuse d'intégrer toutes les composantes du développement rural, en s'inscrivant dans la marche du monde contemporain. Ces trois axes de recherche s'articulent autour de cinq sections ou équipes de travail (tableau 1)

Les périmètres bocagers de Guïè

Le principe de la gestion des périmètres bocagers est une co-propriété informelle organisée autour du groupement foncier des bénéficiaires et comprenant des parcelles individuelles et des communs (Figure 2).

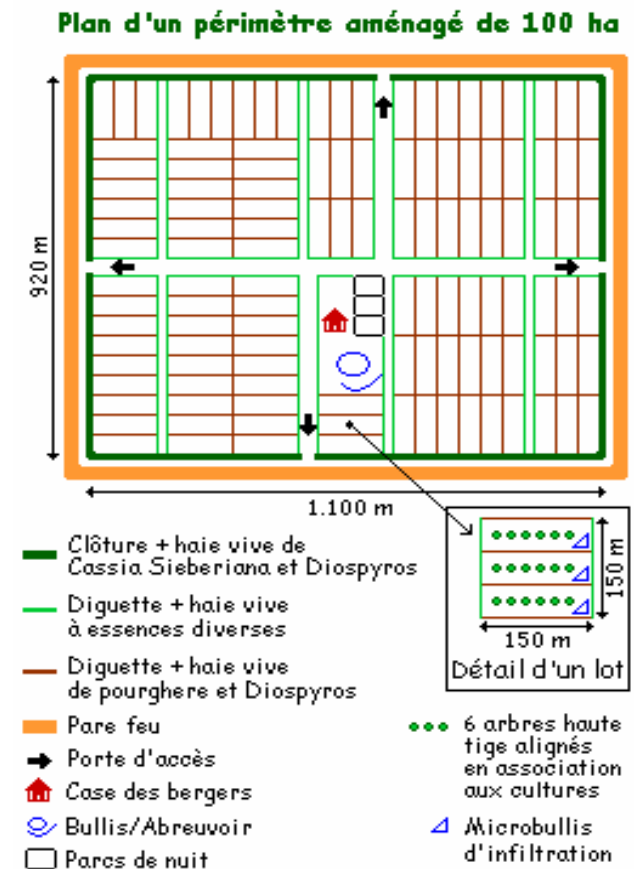


Figure 2. Le principe de la gestion des périmètres bocagers.

Les communs sont les fondements du périmètre bocager, ce sont, de l'extérieur vers l'intérieur :

- Le pare-feu qui entoure toute la zone et la préserve des risques d'incendie toujours présents dans la savane.
- La clôture mixte qui barre la route au bétail en divagation. Elle est composée d'un grillage mouton enserré entre deux lignes d'arbustes.
- Les ouvertures permettent l'accès au site. Quatre portes couchées laissent passer les vélos et piétons ; une barrière principale sert au bétail et aux tracteurs.
- Les chemins principaux et secondaires permettent de desservir chaque champ.
- Un parc de nuit pour le bétail est aménagé au centre du périmètre, ainsi qu'une case pour les bergers ; ceci afin de garder les animaux au sein du périmètre durant la saison pluvieuse : le jour dans les jachères avec la clôture électrique et la nuit dans le parc grillagé, toujours sous la surveillance des bergers.
- Un bulli (grande mare) récupère les eaux des chemins alentours pour abreuver le bétail.

Les parcelles individuelles bénéficient de tous les avantages qu'apportent les communs dans l'amélioration de l'agriculture et de l'élevage, tout en préservant la propriété individuelle, chère aux paysans.

Chaque propriétaire reçoit un lot de 2,25 hectares (150 X 150 mètres) divisé en 3 champs de 0,75 hectares chacun (150 X 50 mètres) (Figure 3). Ceci lui permet de s'adapter aux changements de pente du terrain, en faisant pivoter l'orientation des champs à l'intérieur du carré formé par le lot.

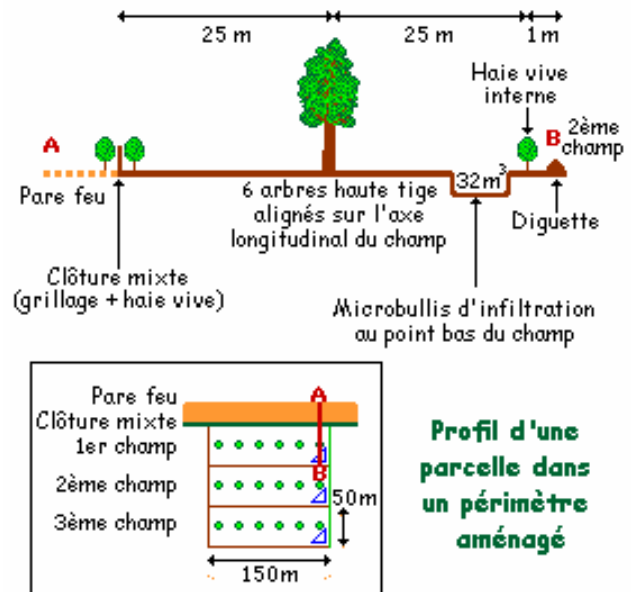


Figure 3. Profil d'une parcelle dans un périmètre aménagé.

Chaque champ est accessible par un chemin et entouré d'une double protection : une diguette en terre doublée d'une haie vive. Au point bas du champ est aménagée une petite mare d'infiltration (bâka) des eaux excédentaires du ruissellement (Figure 3).

Le résultat est la récupération de toutes les eaux pluviales sans érosion. Nous récupérons même l'eau des chemins. Les paysans disposent alors d'un excellent cadre de travail, assurant de bons rendements et durablement productif. Les arbres introduits dans l'axe du champ pour ne pas gêner les travaux de culture attelée ou mécanisée. La culture en zaï permet de régénérer les sols avant de les préserver par une rotation culturale incluant la jachère pâturée avec une clôture électrique, ainsi que le pacage des animaux dans les champs après les récoltes grâce à une clôture électrique solaire adaptée à la saison sèche (deux fils tendus à 20/30 centimètres d'écartement dont un joue le rôle de terre et l'autre est sous tension) (Figure 4).



Figure 4. Pacage de saison sèche.

Résultats et perspectives.

Par ce travail, nous parvenons à redessiner l'espace rural, à créer un nouveau paysage plus agréable, assurant une harmonie entre l'homme et la nature, avec un aménagement rural à la fois plus respectueux de l'environnement, contribuant à maintenir et à développer la biodiversité, et plus productif, assurant une production plus grande et plus diversifiée. Les paysans travaillent dans un cadre nouveau, qui leur permettra bientôt d'aborder de nouvelles plantes, de nouvelles variétés. Mais deux aspects restent encore à maîtriser pour l'avenir : pouvoir agir avec une ampleur suffisante et bien maîtriser l'entretien des haies vives.